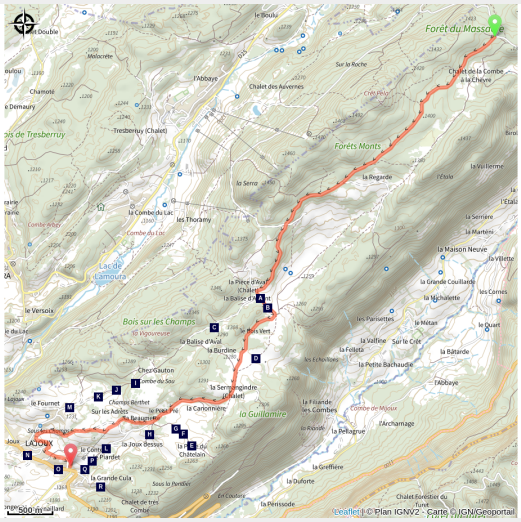
GTJ ski - 19 : Carrefour du Massacre –Le Manon (Lajoux)

Haut-Jura Saint-Claude - Lajoux

Chalet de la pièce d'Aval au pied de la forêt du Massacre (PNRHJ / Philippe Andlauer)



Infos pratiques

Pratique : Ski de fond

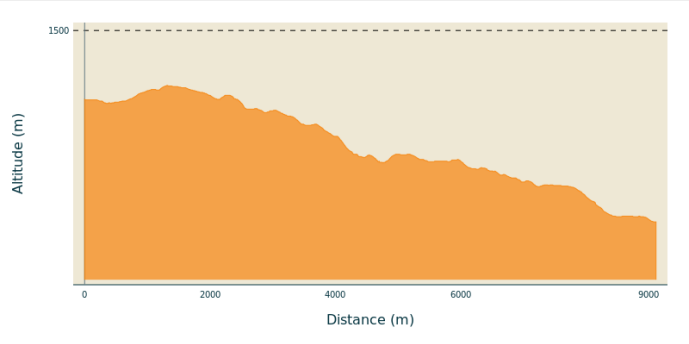
Longueur : 9.1 km

Dénivelé positif : 87 m

Itinéraire

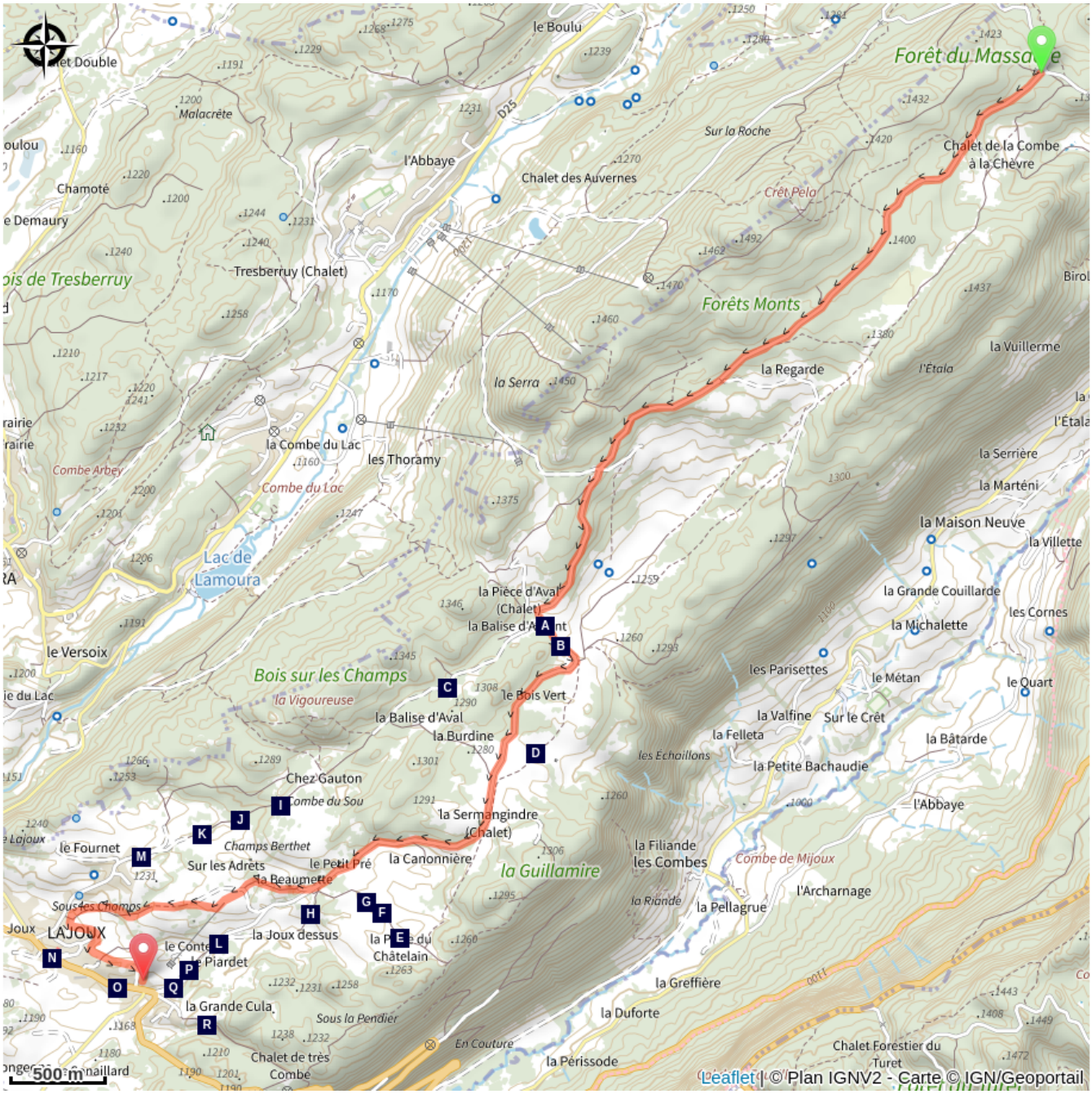
Départ : Carrefour de la forêt du Massacre
Arrivée : Le Manon, Lajoux
Balisage : GTJ Grandes Traversées du Jura hiver
Communes : 1. Lajoux

Profil altimétrique



Altitude min 1169 m Altitude max 1405 m

Sur votre chemin…



La forêt du Massacre et Genève (A)

Un arrêté protégeant le grand Tétras (B)

Le Merle à plastron (C)

L'Apollon, hôte emblématique des pelouses (D)

Le grand Tétras (E)

Le crû est à croître en héritage (F)

Des loges au cœur des pâtures (G)

Pré-bois et rochers (H)

Les espèces protégées (I)

Les traces et indices: chevreuil et sanglier (J)

La fourmi et le geai (K)

Des richesses bien à l'abri (L)

Indices : Renard , lièvre et écureuil . (M)

Les vaches et le comté (N)

Toutes les infos pratiques

- **Fermé (pratiques hivernales)**

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Grand tétras

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Décembre

Contact : Parc naturel régional du Haut-Jura
29 Le Village
39310 Lajoux
03 84 34 12 30
www.parc-haut-jura.fr

Le Grand Tétras est une espèce emblématique des forêts de montagnes françaises. Son apparence et son comportement font de lui un oiseau très atypique. Pouvoir l’observer relève d’un vrai défi, tant cet oiseau est discret, mais s’avère être un souvenir mémorable.

En hiver, son activité est réduite au minimum. Il passe la quasi-totalité de la journée perché dans un arbre et consomme uniquement des aiguilles de sapin. Une nourriture très peu énergétique. Cette période est critique pour sa survie. Un oiseau subissant un dérangement régulier va puiser dans ses maigres réserves et finir par en subir les conséquences. Sa sensibilité à la prédation aura augmenté, ou bien il dépérira simplement à cause du manque d’énergie. Une autre période critique prend place du printemps au début de l’été avec la couvaison. Si la poule est surprise plusieurs fois, elle va abandonner le nid et laisser ses poussins seuls, sans protection. La survie des jeunes étant déjà très faible naturellement, ce phénomène accentue, d’autant plus, ce risque de mortalité chez les jeunes oiseaux.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Grand tétras en période de nidification sont principalement les pratiques sportives terrestres comme la randonnée, le ski, le VTT.

Arrêté préfectoral de protection des biotopes des Forêts d’altitude du Haut-Jura

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Décembre

Contact :

Parc naturel régional du Haut-Jura
29 Le Village
39310 Lajoux
03 84 34 12 30
www.parc-haut-jura.fr/

Ces zonages réglementaires sont mis en place pour garantir le maintien de ces forêts représentant l’habitat de nombreuses espèces protégées du massif : Grand Tétras, Gélinotte des bois, Petites chouettes de Montagne, Lynx d’Europe etc…

La réglementation concerne principalement la période du **15 décembre au 30 juin** et organise / limite la fréquentation / les activités au sein de ces forêts.

Respecter cette réglementation c’est participer à la protection de ces formidables forêts, et peut être la chance d’observer l’une de ces espèces emblématiques.

Source

GTJ

https://www.gtj.asso.fr/

Sur votre chemin…

La forêt du Massacre et Genève (A)

La forêt du Massacre tient son nom d’un des nombreux épisodes guerriers qui opposèrent, du 13e au 18e siècle, Bernois, Vaudois, Savoyards et Français dans leur convoitise pour contrôler Genève. Au 16e siècle, Genève est devenu un important centre de commerce européen, au détriment de Lyon, Chalon-Sur-Saône et Dijon. Berne essaie d’y introduire le protestantisme et la Savoie de s’emparer de cette ville stratégique. François 1er, alors allié des Bernois, envoie en 1535 un détachement de mille mercenaires italiens défendre la ville. Remontant la vallée de la Valserine pour passer le col de la Faucille, sa troupe se heurte à l’armée du duc de Savoie. Repoussés en forêt des Monts au-dessus de Lajoux, ses soldats sont exterminés sous les coups des haches savoyardes.

Crédit photo : PNRHJ / Philippe Andlauer

Un arrêté protégeant le grand Tétras (B)

Vous êtes ici à la Pièce d'Aval.Au nord, se trouve la partie principale de la forêt du Massacre, où vit le grand-Tétras. Aujourd’hui,en raison de son très fort déclin, il est protégé par un Arrêté Préfectoral de Protection de biotopes qui encadre toutes les formes de circulation dans le Massacre (à pied, à ski, en voiture). Deux périodes particulièrement sensibles de la vie du grand-Tétras sont ainsi préservés du dérangement: l’hiver et la période de chant (reproduction).

Crédit photo : PNRHJ / Léo Poudré

Le Merle à plastron (C)

Ce gros Merle au plastron blanc des zones d'altitude semble subir les effets du changement climatique. Ses populations diminuent. Mais l’étude de ses migrations montre également qu’il a de plus en plus de mal à se nourrir l’hiver, en Afrique-du-Nord, où les genévriers dont il mange les baies, sont coupés pour chauffer les villages.

Crédit photo : Fabrice Croset

L'Apollon, hôte emblématique des pelouses (D)

Point de dieu grec dans ces parages, mais un papillon rare et protégé qui affectionne les pelouses fleuries du Haut-Jura ! Sa chenille se développe sur les orpins (de minuscules plantes grasses), et donne naissance à un fabuleux voilier blanc ponctué de rouge. Si l’Apollon est farouche, il se laissera peut-être admirer au sommet d’une centaurée ou d’une ombellifère. Ouvrez l’œil !

Crédit photo : PNRHJ / Léo Poudré

Le grand Tétras (E)

Un peu plus au nord, la Forêt du Massacre abrite un oiseau emblématique du Haut-Jura: le grand tétras. Témoin de la diversité des forêts d’altitude, cet oiseau, plus connu sous le nom de coq de Bruyère, en occupe tous les espaces. Ainsi, le mâle préfère les vieilles futaies tandis que la femelle, plus mobile, hiverne dans les secteurs embroussaillés et élève ses jeunes dans les clairières. Cet oiseau est particulièrement sensible au dérangement en hiver et au printemps. Vous avez très peu de chance d’en apercevoir, mais si cela vous arrive, savourez cet instant extraordinaire en restant très discret.

Crédit photo : PNRHJ / Léo Poudré

Le crû est à croître en héritage (F)

Au 19ème siècle, les pâtures avaient plus de valeur que les bois. Diviser les terres à chaque génération aurait obligé à les morceler excessivement jusqu’à leur faire perdre toute valeur. Aussi, les familles du Haut-Jura ont trouvé un moyen juridique original pour partager les héritages sans diviser les parcelles: le «crû est à croître». Le crû étant les arbres, et le à croître, l’herbe que l’on récolte en foin ou que l’on fait pâturer chaque année.

Crédit photo : PNRHJ / Gilles Prost

Des loges au cœur des pâtures (G)

En défrichant la forêt à partir du 12ème siècle sous l’impulsion des moins de l’Abbaye de Saint-Claude, les Hauts-Jurassiens ont ouvert les Hautes Combes. Ils ont créé de vastes espaces de pâture dans lesquels ils ont bâti des loges qui servaient notamment d’abris pour la traite en été. La loge à votre droite au fond de la combe, en contrebas de la route, est nommée la «Cannonière». Son architecture est typique des loges de la région. Elle est une des rares à toujours être utilisée pour un usage agricole aujourd’hui. Ici, les pâtures accueillent les vaches montbéliardes qui produisent le lait pour la production de fromages.

Crédit photo : PNRHJ / Gilles Prost

Pré-bois et rochers (H)

Vous voici maintenant entre pâture et forêt, dans un milieu typique que l’on nomme ici le pré-bois. Très caractéristique du paysage du Haut-Jura, sa conservation dépend étroitement du pâturage. Le pré-bois tend ainsi à se (re)fermer dès que la pression du pâturage diminue. Prenez quelques minutes pour observer également la dynamique de colonisation des rochers par des plantes pionnières. Depuis l’apparition des lichens et des mousses jusqu’à la forêt, le pré-bois offre un résumé de l’évolution des paysages.

Crédit photo : PNRHJ / Philippe Andlauer

Les espèces protégées (I)

Vous croiserez peut-être sur votre chemin des espèces remarquables qui font la qualité de la biodiversité du Haut-Jura. Certaines sont protégées par la loi, d’autres, bien que non protégées, sont notre patrimoine et doivent être observées avec soin. Nous avons décidé de vous parler de trois espèces que l’on aime bien. Le lynx: C’est un mamifère qui est carnivore. C’est une sorte de gros chat tacheté avec des pinceaux au bout des oreilles. Le lynx est un animal peureux, discret, donc très difficile à voir. Mais on aime bien savoir qu'il habite nos forêts ! Le Le grand tétras: C’est comme une grosse poule avec des plumes colorées (marron, rouges, noires et vertes). Il peut voler mais ni très longtemps ni très haut (il peut se percher en haut des arbres). Il est très sensible au dérangement en hiver et au printemps. L’orchidée: Il exioste beaucoup d'espèces d'orchidées. En juin et juillet on peut trouver sur ce sentier l'orchis sureau. Elle peut être rose fuschia pou bien vanille. Même si elle n'est pas protégée, il est préférable de ne pas la cueillir, ni évidemment l'écraser, ni l'arracher. Nous comptons sur vous pour les protéger, rester discret et ne pas sortir des sentiers ! Manon et Jade

Crédit photo : Ecole de Lajoux

Les traces et indices: chevreuil et sanglier (J)

Ouvrez l'oeil ! Vous trouverez peut-être quelques empreintes et autres indices le long du chemin !Empreintes : Le sanglier a des sabots de plus de six centimètres de long et le chevreuil en a de moins de six centimètres.Le chevreuil a des bois faits d’une partis en os détachable. Pour repérer le sanglier ,on peut parfois voir de la terre retourner dans les champs. Les excréments du chevreuil et du sanglier Les excréments sont très utiles pour repérer l’animal dont le chevreuil, le renard et le sanglier...avec un bâton on peut regarder leur composition et savoir ce qu’il a mangé, de quel animal il s’agit.LALIE ET SACHA V.

Crédit photo : G.PROST

La fourmi et le geai (K)

Le geai des chênes est un oiseau aux couleurs vives, de la famille des corvidés. Principalement insectivore, il mange des vers, des larves, des glands et des faines… Pour se débarrasser des tiques et autres petite bêtes, le geai a une technique: il va se poser sur une fourmilière pour faire peur aux fourmis. Elles vont alors se défendre en éjectant un acide formique qui va permettre au geai de se débarrasser des petites bêtes. Puis il les prend avec son bec et les met dans la fourmilière pour que les fourmis se nourrissent. Maëlle et Laly

Crédit photo : école de Lajoux

Des richesses bien à l'abri (L)

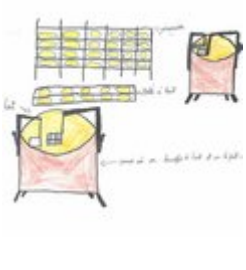
Sur la gauche du chemin, vous pouvez voir un grenier fort, bâti en retrait de la maison d’habitation. Ce qu’il abrite aujourd’hui … nul ne le sait. Mais n’hésitez pas à visiter celui de la Maison du Parc à Lajoux. Les clés valent, à elles seules, le coup d’œil!

Crédit photo : PNRHJ / Gilles Prost

Indices : Renard , lièvre et écureuil . (M)

Découvrons un peu la faune locale par quelques indices. Si vous apercevez des petite crottes rondes, cela vous indiquera qu’un lièvre est passé par là. Le lièvre est herbivore et pour s’abriter, il creuse un terrier. Vous pouvez reconnaître un renard grâce à ces traces de pas, presque identiques à celle du chien. Mais les doigts du renard sont plus écartés et il marche en ligne droite Si vous voulez savoir s’il y a des écureuils dans les parages, regardez par terre les cônes d’épicéas s’ils ont été mangés ou pas. Ellyne, Morgane et Néo .

Crédit photo : école de Lajoux



Les vaches et le comté (N)

Les vaches mangent de l’herbe mais cela ne suffit pas. Pour faire du lait, elles ont dû avoir un veau. Pendant la journée, elles broutent. Matin et soir, elles vont en salle de traite. Dans la nuit le camion qui vient de la fromagerie récupère le lait de plusieurs fermes. Tôt le matin, les fromagers font cailler le lait en le chauffant et en ajoutant de la caillette de veau (estomac) pour faire le comté. C’est la qualité de l’herbe qui détermine le bon goût du comté. Emy et Sacha C.

Crédit photo : Ecole de Lajoux